

Enseignement de la langue et de la littérature françaises médiévales en Ontario (Canada anglophone) : de l'utilité d'une troisième langue... morte

Corinne Denoyelle et Mario Longtin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/7527>

DOI : [10.4000/peme.7527](https://doi.org/10.4000/peme.7527)

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Corinne Denoyelle et Mario Longtin, « Enseignement de la langue et de la littérature françaises médiévales en Ontario (Canada anglophone) : de l'utilité d'une troisième langue... morte », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/7527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.7527>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Enseignement de la langue et de la littérature françaises médiévales en Ontario (Canada anglophone) : de l'utilité d'une troisième langue... morte

Corinne Denoyelle et Mario Longtin

- 1 « L'ancien français, c'est plus difficile que le japonais ! » Ce jugement quelque peu abrupt, porté par un étudiant de troisième cycle après plusieurs semaines d'initiation laborieuse à la langue médiévale, montre bien le défi qu'il y a à enseigner cette matière dans le contexte particulier du Canada anglais. Si cet étudiant anglophone, cultivé, parlant plusieurs langues (dont le japonais), s'engageant dans une thèse, n'est pas parvenu à « entrer » dans cette matière, comment pouvons-nous la faire découvrir au public bigarré qui est celui du sud de l'Ontario ?
- 2 Les particularités que nous rencontrons dans notre enseignement au sein des universités anglophones du Canada peuvent certainement offrir une bonne base de réflexion à tout enseignant-chercheur où qu'il soit. En effet, si ces particularités ne les préfigurent pas forcément, du moins, elles présentent, comme dans un miroir grossissant, un certain nombre de défis que tous ont rencontrés quel que soit leur lieu d'exercice.

1. État des lieux : place du Moyen Âge dans nos programmes

- 3 En Ontario, les élèves quittent le lycée en douzième année, l'équivalent de la terminale française, et entrent à l'université où ils ont été sélectionnés. Jusqu'en 1999, il existait une treizième année, qui a été supprimée pour aligner l'Ontario sur les autres provinces canadiennes et économiser des postes budgétaires. Cette réforme a conduit à

l'université des étudiants plus jeunes et moins bien préparés, ce qui a entraîné une profonde remise en question de l'institution universitaire.

- 4 Dans nos universités, l'ancien français et la littérature médiévale ne sont pas obligatoires et dépassent rarement le niveau de l'initiation : à l'Université de Toronto comme à celle de Western Ontario, un cours d'ancien français est proposé en quatrième année¹. Il correspond à un cours de spécialité et touche un nombre limité d'étudiants. Les horaires varient entre 12 séances de 2h à Toronto et 13 séances de 3h à Western Ontario. La littérature médiévale reçoit le même taux horaire que l'ancien français, elle n'est en rien obligatoire et se trouve en concurrence avec les autres périodes de l'histoire littéraire que les étudiants peuvent choisir. Éventuellement, en quatrième année, on peut leur proposer, selon les années, un enseignement littéraire plus approfondi sous forme de séminaire sur l'une ou l'autre de ces périodes. Par ailleurs, les étudiants volontaires peuvent, dès le premier cycle, s'inscrire à un cours privé avec l'enseignant de leur choix et réaliser sous sa direction un petit mémoire sur un thème particulier. C'est souvent dans ce cadre que l'on rencontre les étudiants les plus motivés prêts à faire des travaux approfondis.
- 5 Au niveau des études « supérieures », c'est-à-dire de deuxième et troisième cycles, des séminaires sont proposés soit sur la langue médiévale, soit sur une thématique littéraire. Il est rarissime qu'un étudiant prenne les deux ou poursuive aux études supérieures un apprentissage qu'il avait commencé au premier cycle.
- 6 Dans tous les cas de figure, nous sommes en quelque sorte condamnés aux cours d'introduction. Dans le cadre des études supérieures, le principe du séminaire permet d'approfondir un thème, mais il est offert à des étudiants dont la formation de base est fortement lacunaire par rapport à une spécialisation en études médiévales. Cependant, dans ces deux universités, le Moyen Âge est quand même plutôt bien loti. En effet, dans la plupart des petites universités ontariennes, un seul enseignant assure tous les cours sur la littérature d'Ancien Régime (du XII^e au XVIII^e siècle) et réduit généralement le Moyen Âge, au mieux, à la *Chanson de Roland*, un extrait du *Conte du Graal* et à un ou deux textes courts. L'absence d'exigences nationales laisse une grande liberté pédagogique à chaque professeur, mais crée aussi le risque de faire disparaître les enseignements les moins à la mode.
- 7 Le premier défi qui se pose aux enseignants est en effet de faire vivre la matière, de la présenter comme un apprentissage qui a du sens. Cela est d'autant plus ardu que la plupart des étudiants choisissent d'étudier le français comme une « majeure » à côté d'un enseignement spécialisé plus professionnel, qu'il s'agisse de sciences politiques, de psychologie de l'enfant, de biochimie, etc. Tous les cours qu'offrent nos départements, tant en linguistique qu'en littérature, sont plutôt à prendre comme des compléments à un programme de langue, avec ce que cela entraîne d'ajustements.
- 8 La plupart des étudiants inscrits dans nos départements recherchent en effet une compétence langagière, vue comme un atout social permettant d'accéder plus facilement à certains emplois, dans la fonction publique en particulier. Si un grand nombre de nos étudiants se destinent aussi à l'enseignement du français comme langue seconde dans le secondaire, beaucoup d'entre eux sont plus attirés par les cours dits de *business French*. Quoique la compréhension interne de la langue, de son histoire et de sa situation particulière au Canada leur soit certainement utile, ils conçoivent cependant leur apprentissage sous un aspect essentiellement technique, incluant au mieux un peu de « civilisation ». Reconnaissons cependant que beaucoup d'entre eux ont un fort

rapport affectif avec le français et tout le charme romantique que notre langue transporte, dit-on.

2. L'enseignement du français en Ontario

- 9 La première difficulté de tout enseignant dans nos départements est la question de la maîtrise de la langue française : les étudiants ontariens sont en grande majorité anglophones². L'apprentissage du français est obligatoire dans l'enseignement primaire et secondaire jusqu'à la neuvième année de la scolarité, l'équivalent de la troisième française³. Peu élaboré et peu valorisé, cet apprentissage est à reprendre quand les étudiants arrivent à l'université. Le Canada a pour tradition universitaire de toujours enseigner la littérature et la langue française entièrement en français⁴, même si le niveau réel des étudiants ne leur permet pas forcément de bien comprendre les contenus abordés. Les enseignants sont donc en permanence déchirés entre les contraintes de ce faible niveau et leurs ambitions, ou plus précisément, ils doivent inventer une nouvelle ambition dans ce cadre spécifique.
- 10 Par ailleurs, l'organisation du système d'enseignement secondaire en Ontario est telle que les étudiants arrivent à l'Université avec, certes, une grande curiosité intellectuelle, mais sans posséder un certain nombre de connaissances linguistiques qui paraissent fondamentales à un francophone. En effet, ils n'ont guère abordé l'enseignement systématique de la grammaire. Aucun ou presque n'a fait de latin. Les langues vivantes étrangères qu'ils ont apprises l'ont été sur la base de l'imprégnation et ils n'ont pas été formés, ou rarement, à en observer et en comprendre les modes de fonctionnement. Les étudiants se trouvent ainsi dépourvus de repères dans le domaine linguistique (comme, par exemple, le fait de distinguer un sujet d'un complément d'objet, sans aller jusqu'à parler de distinguer un complément d'objet d'un attribut du sujet...). L'apprentissage d'une grammaire différente, fondée sur des déclinaisons et des conjugaisons, est ainsi d'une grande difficulté pour des étudiants qui n'ont pas le recul nécessaire pour l'aborder. On rencontre le même problème dans l'enseignement de l'Histoire qui fait également figure de parent pauvre dans les études secondaires. Par conséquent, la chronologie historique leur est parfaitement étrangère. Malgré leur indéniable bonne volonté, ils ont beaucoup de mal à situer la langue française dans son ancrage historique. Les manuels à leur disposition, que nous faisons venir généralement de France, ne leur facilitent pas la tâche tant ils reposent sur des prérequis implicites dont ne disposent pas nos étudiants.
- 11 Enfin, la principale spécificité de l'Ontario est son contexte multiculturel : plus du tiers des étudiants à Western Ontario et à Toronto ne sont pas d'origine occidentale. Dans une région riche d'une immigration récente de tous les coins du monde, le Moyen Âge français ne fait partie ni de leur tradition culturelle ni de leur héritage familial. Ainsi le premier écueil de notre enseignement est son faible intérêt pour des étudiants plus enclins à faire des études sur des sujets auxquels ils peuvent s'identifier. Il est indispensable de rendre nos cours attrayants si l'on ne veut pas, d'une part, recevoir de mauvaises évaluations, d'autre part les voir annulés pour cause d'effectifs insuffisants ou, pour dire les choses d'un point de vue plus positif, si l'on veut faire partager à nos étudiants les disciplines que nous aimons et leur faire découvrir un univers que nous pensons enrichissant.

- 12 D'ailleurs l'ancien français peut s'avérer pour eux d'une grande utilité intellectuelle et éthique. Dans un Canada bilingue et multiculturel, connaître l'histoire de la langue française à travers le monde a une fonction civique : après des années d'apprentissage laborieux d'une grammaire ingrate, on peut enfin proposer aux étudiants de percevoir les enjeux socio-politiques de la seconde langue officielle. Découvrir l'ancien français leur permet en outre de comprendre la logique interne de cette langue et de la comparer à celle de l'anglais ou de leur langue maternelle. Enfin, la langue anglaise est alors pour eux mise en perspective jusqu'à retrouver un peu de son histoire et de sa littérature dans un décloisonnement salutaire.

3. Difficultés rencontrées : l'exemple de la grammaire

- 13 L'enseignement de la langue médiévale ne peut se faire dans les habitudes confortables de notre propre formation car il doit constamment s'adapter à la constitution de nos classes. Des choix drastiques sont donc à faire dans les points étudiés par rapport à un enseignement hexagonal, par exemple. La morphologie du groupe nominal et de ses substituts ainsi que celle du verbe sont privilégiées. Dans la mesure où les étudiants n'ont aucune connaissance en latin, l'enseignement de la morphologie ne peut se faire que de manière synchronique⁵. Ceci entraîne malgré leur bonne volonté, une grande difficulté à réfléchir sur des phénomènes langagiers et une faible reconnaissance des formes. À la fin de la session de cours, un nombre important d'étudiants continuent à traduire par un pluriel tous les mots qui se terminent par un *-s* (*li amis la roine*, « *les amis de la reine* »). Une question d'examen comme celle qui suit est en général un échec, même après l'étude et la traduction en classe des passages correspondants :

« *je sui **fille** vostre **ante**, la dame de Corbazan ke vostre **peres** ama tant.* » (*Lancelot en prose*.) Dites à quelle déclinaison appartient les noms en gras. Quelle remarque peut-on faire sur la déclinaison des noms **ante** et **peres** ?

- 14 Par conséquent, la reconnaissance des formes est privilégiée dans les examens, plus que la reconstitution d'une évolution ou d'un paradigme, voire plus que la justification de cette forme. La phonétique historique ne peut être prise en compte sauf pour expliquer rapidement l'évolution des voyelles finales en tant qu'elle aide à comprendre les déclinaisons et les conjugaisons et pour expliquer quelques phénomènes phonétiques récurrents comme la vocalisation du [l] en position implosive et l'assourdissement des consonnes finales, sources considérables d'erreurs en français moderne pour nos étudiants.
- 15 La syntaxe a été négligée sauf sur quelques points : l'ordre des mots qui entraîne d'innombrables confusions pour les étudiants dans les textes en vers⁶ et la construction des systèmes hypothétiques qui est aussi trop particulière pour être extrapolée du français moderne. Quelques éléments assez « pittoresques » et permettant des réflexions pertinentes sur l'évolution de la langue, comme la construction de la négation ou du complément du nom, sont aussi abordés.
- 16 Cet enseignement n'est que difficilement accessible aux étudiants et ne leur donne pas envie de s'intéresser à la matière. Il doit absolument être accompagné d'une approche pratique du matériau linguistique.

4. Pistes proposées :

1. La langue

- 17 Nous avons mis en place une approche qui fait la part belle à l'expérience, le fameux *hands-on* anglais. Cela signifie que les documents écrits proposés en classe ont été présentés de manière à permettre la découverte, le déchiffrement, la prise en compte du texte dans sa matérialité, cela inclut la profération du texte dans l'espace.
- 18 L'étudiant ou l'étudiante qui choisit un cours d'ancien français le fait en pensant que la question du manuscrit sera abordée à un moment ou à un autre du semestre. Pourquoi ne pas se servir de cette attirance véritable des apprenants alors que l'on trouve de plus en plus de manuscrits numérisés en ligne ? Ceci permet aussi à l'enseignant de faire le lien avec la recherche. Deux expériences ont été ainsi menées dans deux cours avec succès : d'une part la transcription d'*Audigier*, d'autre part celle d'extraits du *Lancelot* en prose. À tour de rôle, les étudiants s'essayaient à la transcription, relevant les spécificités matérielles et orthographiques du texte que le professeur venait bonifier de points de grammaire et de langue. Ce projet a permis de motiver les étudiants et a donné du sens à un apprentissage des déclinaisons ou conjugaisons. Ce travail, dans lequel ils se sont beaucoup investis et qui a permis des travaux de groupe leur a donné aussi une vision plus juste de la réalité médiévale. Être confronté à un vrai manuscrit, même en ligne ou photocopie, donne au texte une autre dimension : son altérité se révèle, et avec elle une approche de toute l'institution littéraire médiévale, dans sa spécificité. Les notions de copiste, d'auteur sont abordées concrètement, les conditions de performance du texte sont ressenties.
- 19 Au côtoiement des manuscrits, il nous a paru important d'ajouter une mise en bouche du texte en ancien français⁷. Non pas dans un souci de perfection souhaitable en phonétique historique, mais pour permettre à l'étudiant de faire l'expérience de la prononciation du texte dans l'espace. Les étudiants ont donc eu à choisir un texte de quelques vers ou de quelques lignes qu'ils ont appris par cœur et présenté à la classe. L'enseignant offre des rudiments de phonétique historique en classe pour rendre l'expérience la plus opérante possible. L'étudiant récite son texte de mémoire et doit faire ressortir quelques traits remarquables de l'extrait choisi. Ce que l'on constate au terme de l'expérience est la qualité de l'exposé lorsque le texte en ancien français est mémorisé. L'étudiant peut se permettre de répondre aux questions avec aisance et il peut souligner les liens qui existent entre la langue anglaise, par exemple, et tel ou tel mot issu de l'ancien français.
- 20 Il est vrai en effet que l'étude lexicale est facile à développer dans notre contexte multiculturel et donne toujours lieu à des débats intéressants : pour des étudiants qui apprennent le français, la découverte de l'évolution des mots est très stimulante. Confrontés dans leur usage quotidien aux difficultés de l'apprentissage du vocabulaire, ils sont sensibles aux évolutions sémantiques et encore plus aux croisements entre l'anglais et le français. L'étude en parallèle de l'histoire de ces deux langues produit toujours un grand intérêt et les étudiants sont souvent surpris de constater que leur langue contient énormément de formes « archaïques » du français. Bien des mots médiévaux d'un usage courant, *resembler*, *acointance*, *challenge*, *plege*, *remaindre...* ont plus de sens pour eux qui s'apprêtent à devenir *bachelor of arts* que pour un jeune Français. Cette découverte est à double-sens : pour le professeur aussi, la découverte

que l'étrange verbe *to jeopardize* (« mettre en danger ») vient du *jeu-parti* français ou que le mot *butler* est issu du mot *bouteillier* est une source d'émerveillement. Ces analyses sont encore enrichies par les quelques jeunes d'origine franco-ontarienne ou québécoise que nous avons en cours et qui peuvent témoigner d'autres usages et d'autres évolutions du lexique. De même, beaucoup d'étudiants, originaires d'Amérique du Sud, d'Italie ou de Roumanie, apportent aussi une réflexion sur l'évolution des langues romanes et permettent des comparaisons frappantes. Étudier le lexique médiéval dans un contexte multiculturel devient alors une enquête passionnante, limitée seulement par les compétences linguistiques de l'instructeur qui doit avouer quelques faiblesses en portugais, ou en roumain pour ne dire que les plus évidentes...

- 21 N'ayant pas de concours à préparer, nos enseignements sont plus libres de s'attarder sur la variété de langue à enseigner. Nous pouvons nous efforcer de rendre au français médiéval sa variation géographique en abordant de front la question des *scripta* et des dialectes qui correspondent à la réalité même atténuée que nous rencontrons dans la littérature. Le *Français médiéval* de Frédéric Duval, chez Brepols⁸, sorti tout dernièrement et destiné plus particulièrement aux historiens permet d'aborder ces variations de façon opérante. Il offre même un répertoire d'exemples en fin de volume que l'on peut discuter avec les étudiants.

2. La littérature

- 22 Dans le domaine littéraire, l'enseignement de la production médiévale peut toujours se faire à partir de textes en édition bilingue. À ce titre, nous sommes mieux lotis que les autres enseignants de la littérature d'Ancien Régime qui essayent de faire lire Ronsard ou Racine dont la langue dite classique est à la limite de la compréhension pour nos étudiants. Il n'en reste pas moins que cela donne peu de liberté dans le choix de nos textes⁹.
- 23 L'objectif de nos cours de littérature est double : à la fois transmettre des connaissances minimales et donner envie de poursuivre par soi-même. Pour cela, nous avons fait délibérément le choix de ne pas être exhaustif, pariant que l'intérêt ou l'enthousiasme de l'enseignant était plus pertinent pour faire découvrir un univers littéraire que la revue complète de celui-ci. Le choix d'une thématique, très large et passe-partout, sans originalité, le voyage, dans un cas, ou le mythe du Graal dans l'autre, a permis de rassembler de nombreux textes, très variés, ce qui compensait l'absence de perspective panoramique. Dans la mesure où il est à la fois impossible et absurde de faire découvrir une littérature indépendamment de sa culture et de sa société, nous avons ainsi misé sur une approche interdisciplinaire, utilisant dans la mesure de nos moyens à la fois les données de l'histoire et de l'histoire de l'art. Tout au long de l'enseignement, l'accent a été mis sur le support visuel des notions abordées. Sous le prétexte d'étudier les représentations des mappemondes, des monstres ou les enfances de Merlin, les étudiants ont été initiés à l'art de l'enluminure et à la problématique de l'illustration en général. Par ce biais, le Moyen Âge a acquis une dimension concrète et une identité visuelle, notion importante dans une province où le XIX^e siècle paraît déjà vénérable. Il serait bon d'élargir encore cette approche en insistant d'un côté sur les données de la vie matérielle, de l'autre sur l'univers sonore et musical de la courtoisie et de la lyrique médiévales, autant de pistes qui seront à développer pour de prochains cours.

- 24 Là encore diverses expériences d'oralisation du texte ont été un grand succès. Que ce soit un étudiant récitant l'extrait tristanien du *Donnei des Amants*¹⁰ dans un séminaire sur Tristan et Iseut ou les monologues du théâtre médiéval récités dans le cadre d'un cours qui leur est entièrement dédié à London, on a à chaque fois constaté que la langue médiévale ne constituait plus du tout un obstacle. De même la petite troupe estudiantine des étudiants francophones de Western Ontario a joué l'an dernier deux farces, *Jenin fils de rien* et *Les deux gentilshommes et le meunier*, dans un spectacle « farci » d'extraits de *Mistero Buffo* de Dario Fo dans la traduction de Michel Tremblay. L'ancien français mis en bouche avec talent par les acteurs n'entravait en rien la compréhension et ajoutait à la truculence du spectacle. Dans le même registre, on pense avec intérêt aux expériences d'Evelyn Birge Vitz et Marilyn Lawrence à New York University¹¹, qui témoignent d'une volonté de jouir du texte médiéval en lui rendant sa force orale, souvent enfouie sous des couches d'exégèses.
- 25 Dans les séminaires destinés aux étudiants des cycles supérieurs, qui permettent un approfondissement, la possibilité est offerte de travailler sur le « médiévalisme », ces analyses de la réception du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Cette approche se fait par les adaptations contemporaines des œuvres médiévales. Elle permet ainsi de toucher une multitude de genres qui intéressent les étudiants et qui ne sont pas toujours pleinement reconnus par l'institution universitaire. Cinéma, bandes dessinées, jeux vidéo, littérature pour la jeunesse pénètrent ainsi le cours à côté des romans, pièces de théâtre ou poèmes plus traditionnels. Là encore le bilinguisme de nos étudiants permet d'aborder aussi le domaine anglo-saxon où ces modernisations sont particulièrement développées depuis le XIX^e siècle. Le cours s'enrichit alors d'une dimension comparatiste. Ces adaptations, où le pire côtoie le meilleur, sont le point de départ d'une réflexion sur les valeurs, sur les modes de représentation et sur nos attentes. Que représente le Moyen Âge aujourd'hui pour nos contemporains ? Que représentait-il au XIX^e siècle pour les contemporains de Walter Scott, Victor Hugo ou d'Alfred Tennyson ? Comment les valeurs, les traditions médiévales sont-elles retraduites dans nos mots actuels ? Quel patrimoine littéraire cherche-t-on à transmettre ? Autant de questions qui poussent à replacer la littérature dans une réflexion plus générale sur les enjeux humains qu'elle véhicule et qui prennent du sens pour des jeunes gens d'un pays multiculturel. Si le Moyen Âge n'est guère visible dans les campagnes canadiennes, il est présent dans l'imaginaire du pays. Dans la ville à la fois très moderne et victorienne qu'est Toronto trône la Casa Loma, une immense demeure imitant un château médiéval, construite au début du XX^e siècle par un milliardaire excentrique. Ce château, le plus grand du Canada, comme le proclame fièrement la publicité, qui mélange sans scrupules le confort le plus moderne des années 1900, des gargouilles et des tours fortifiées,... témoigne de l'impact du « vieux Moyen Âge » dans la société occidentale¹². Dès lors, on comprend toute l'importance des structures gothiques dans l'architecture nord-américaine¹³.
- 26 Enfin, on insiste aussi à chaque fois sur la dimension européenne de cette culture et de cette littérature. L'étude des réécritures médiévales des textes, l'évolution des plus grands mythes comme Tristan et Iseut, ou Merlin, Renart et le Graal sont l'occasion de montrer les réseaux de propagation de la culture dans une période souvent associée à un « âge obscur ». Voir tout un continent s'approprier un univers culturel est fascinant tant cela bouleverse les idées reçues de cultures nationales, d'isolement intellectuel. Au contraire, les étudiants peuvent voir ainsi se former sous leurs yeux une communauté

de mythes et de valeurs qui prend un sens face au continent Nord-Américain dont ils font partie et aux grands blocs africains ou asiatiques dont beaucoup d'entre eux sont issus. Replacée dans son contexte géographique, la littérature « française », qui a aussi beaucoup été écrite au nord de la Manche et au-delà du Rhin, perd son arbitraire et gagne une légitimité intellectuelle. Il ne s'agit plus seulement d'apprendre la littérature d'un petit pays mais, au travers d'une enquête qui nous mène sur un continent entier, de traquer l'élaboration d'un héritage européen.

3. Souhaits

- 27 Nous ressentons de manière criante dans notre enseignement le besoin d'un support électronique adapté qui fasse passer notre matière résolument dans le XXI^e siècle. Nos étudiants sont habitués à travailler sur plateforme électronique et s'étonnent de la pauvreté des moyens déployés alors même que l'on trouve de magnifiques reproductions de manuscrits en ligne. La littérature française dans son ensemble est fort lente à s'engager sur cette voie et l'ancien français gagnerait à l'aventure. N'est-il pas temps d'offrir les outils interactifs adéquats à la prise en compte directe de la production médiévale ? Le médiéviste a toujours été à la fine pointe de la technologie, reconnaissant les possibilités des ordinateurs dans l'étude de la tradition manuscrite, par exemple.
- 28 Il faut donc veiller à ce qu'une nouvelle génération puisse s'intéresser à la période, la génération des adeptes des jeux vidéo dans lesquels le Moyen Âge et ses possibles jouent un rôle non négligeable. Sans aller jusqu'à proposer de créer un jeu sur le scénario de *Partonopeus de Blois*, on appréciera un manuel et des exercices en ligne que l'on pourrait bonifier à loisir avec nos collègues d'ici et d'ailleurs. Un projet d'anthologie en ligne, nourri par les professeurs de plusieurs universités, permettrait une harmonisation des pratiques et matériaux d'enseignement. La mise en commun des ressources faciliterait l'accès direct aux textes sans passer par l'achat de livres importés particulièrement onéreux en Ontario.
- 29 Mais au-delà de la question de l'allocation des budgets et des ressources humaines, il est toujours possible de se mettre à l'écoute de nos étudiants, d'apprendre de leurs questions et de leurs suggestions. À l'heure où les outils techniques sont en perpétuel changement, le professeur se doit d'être ouvert et malléable. D'ailleurs nos étudiants sont habitués à la méthode expérientielle qui a été favorisée dans plusieurs écoles primaires et secondaires au Canada. L'approche pédagogique à base de projets produisant des résultats collectifs telle la mise en ligne d'une petite édition critique, permet une visibilité appréciable pour l'ancien français au moyen d'une initiative fédératrice et réutilisable. Sans prétendre donner de leçons ni avoir toujours réussi, nous avons présenté quelques pistes que nous avons explorées pour intéresser nos étudiants à cette matière et leur donner les moyens de se l'approprier. Aucune de ces approches n'est originale ou spécifique. Elles nous ont été inspirées par beaucoup de collègues français ou Nord-Américains qui les pratiquent déjà. Ce qui nous a intéressés dans ces choix pédagogiques est qu'ils répondaient au contexte socio-culturel de nos universités. Malgré tout, peu de nos étudiants poursuivent leurs études en langue ou en littérature médiévales ou cherchent à approfondir les bases que nous leur avons données. Mais nous espérons que tous ceux qui sont passés par nos cours auront eu une idée un peu moins caricaturale de cette riche période qu'ils confondent trop souvent

avec *Le Trône de fer*. En nous appuyant sur une approche globale du Moyen Âge dans toutes ses dimensions artistiques, dans son ambition intellectuelle, en montrant sans cesse les traces qu'il a laissées dans notre imaginaire, nous avons tenté de leur en donner le goût.

NOTES

1. Dans le programme offert par l'Université de Toronto, l'ancien français relève de la linguistique française. Il intervient après un enseignement plus général de l'histoire de la langue française en deuxième année. La langue et la littérature médiévales sont clairement séparées et ne s'adressent pas au même public : d'un côté, les linguistes, de l'autre les littéraires. Rares sont les étudiants qui s'essayaient aux deux. À Western, tant le programme de linguistique que celui de littérature requièrent soit un cours d'ancien français (en 4^e année), soit un cours d'histoire de la langue française (en 3^e année). Dans les deux institutions, l'histoire de la langue est abordée d'un point de vue externe et/ou interne dans un dosage qui varie selon l'enseignant qui s'en charge.
2. Un peu moins à l'Université d'Ottawa où viennent beaucoup plus d'étudiants franco-ontariens, mais on les retrouve peu au sud de l'Ontario.
3. Il existe aussi dans le secondaire des filières où l'apprentissage du français est renforcé (cours en immersion) et où les étudiants viennent « pour ne pas perdre leur français ».
4. Aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, la langue de l'enseignement peut aussi être l'anglais.
5. À l'université de Toronto, je persiste à expliquer les déclinaisons et les conjugaisons en me référant rapidement et superficiellement au système latin qui, à mon point de vue, donne du sens aux bizarreries du système médiéval (ou du moins déplace la responsabilité de ces bizarreries sur l'ancêtre latin), mais je reconnais que même, extrêmement simplifié, il provoque toujours un fort rejet chez les étudiants (remarque de Corinne Denoyelle).
6. Toujours la difficulté à reconnaître un sujet et un complément d'objet.
7. Nous voudrions aussi évoquer l'approche conviviale de notre collègue Dorothea Kullmann à Toronto, qui rassemble tous les jeudis soirs quelques étudiants volontaires pour un *Old French Reading Group*, où sont lus intégralement et éventuellement traduits des textes médiévaux variés. Ces soirées permettent une rencontre amicale, sans enjeu de notes, juste centrée sur le plaisir de partager un beau texte.
8. Frédéric Duval, *Le Français médiéval*. Turnhout, Brepols, 2009, 396 p., 5 ill. (L'atelier du médiéviste, 11)
9. À quoi s'ajoute la difficulté de faire venir les ouvrages à étudier de France. Si les bibliothèques universitaires sont formidables, les librairies vendent les livres de cours à des prix prohibitifs et mettent des mois à obtenir leurs commandes.
10. « Tristan Rossignol », *Tristan et Iseut. Les poèmes français. La saga norroise*, éd. Daniel Lacroix et Ph. Walter, Paris, Le Livre de Poche, 1989.
11. Voir leur site : www.nyu.edu/pmnt.
12. Nous avons cependant renoncé à emmener nos étudiants à *Medieval Times Dinner and Tournaments* à Toronto, une autre attraction très à la mode où l'on peut assister à des joutes de chevaliers en mangeant de rustiques pommes de terre au four et soupes à la tomate. L'imaginaire médiéval canadien mélange parfois un peu tout... Voir leur site <http://www.medievaltimes.com/toronto/abouttheshow/theknights.aspx>

13. Notre collègue Laurent Brun de l'université d'Ottawa nous a proposé une autre piste possible. Il offrait un cours de littérature sur une problématique générale qu'il faisait commencer au Moyen Âge pour aller jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Le thème « littérature et politique », d'une grande ambition, lui a permis ainsi d'aborder *La Chanson de Roland* et *le Cid*, *Le Roman de Fauvel* et les *Fables* de La Fontaine parmi d'autres en replaçant le Moyen Âge dans une progression de l'histoire des idées. Il nous semble essentiel de ne pas couper le Moyen Âge d'une réflexion historique, rien de pire à nos yeux que toutes les anthologies ou groupements de textes qui le gardent soigneusement protégé de la littérature « sérieuse » par une sorte de cordon sanitaire.

RÉSUMÉS

Enseigner la langue et la littérature médiévale loin du cadre universitaire français traditionnel où les contenus et les méthodes sont orientés par la perspective des concours de l'enseignement impose d'inventer de nouvelles approches. Le sud de l'Ontario, province canadienne anglophone, particulièrement multiculturelle, nous confronte à des étudiants dont aucun héritage culturel ne renvoie à l'occident médiéval chrétien et roman. L'ancien français est pour eux une langue nouvelle et les manuels de langue qui existent ne sont pas adaptés à leur niveau de maîtrise des structures langagières anciennes et modernes. La littérature médiévale renvoie à un cadre de pensée et de vie dont ils n'ont pas le moindre soupçon. Face à ces difficultés, cet article recense quelques méthodes qui ont de notre point de vue à peu près réussi à motiver les étudiants. C'est en particulier par la découverte et la transcription des manuscrits que l'on réussit le mieux à faire sentir aux étudiants le cadre institutionnel de l'écriture médiévale, première approche d'un univers culturel, et à stimuler assez leur curiosité pour leur donner envie de découvrir la langue.

Teaching Old French language and literature, away from the context of teacher's examination and ranking in France, requires a certain degree of innovation. It is especially true in the English speaking South West Ontario where the student body is both diverse and multiculturally rich. In that context, Old French language and literature are often seen as strange topics to focus on, especially since the textbooks are rarely adapted to their level of French, not to mention their knowledge of the specific history of the French medieval period. This article addresses some of the problems of teaching Old French language and literature as second language acquisition tools by suggesting approaches that have proven successful in our teaching practice. A hands on approach is especially productive, as students love to work directly from digitised manuscripts. Such an initiation to medieval writings in its manuscript context stimulates students' curiosity and offers them the extra motivation to discover an otherwise very abstract topic for any learner of French language and literature outside of France.

INDEX

Mots-clés : enseignement

Keywords : teaching

Parole chiave : insegnamento

AUTEURS

CORINNE DENOYELLE

University of Toronto - Canada

MARIO LONGTIN

Western university - Canada